

Rites de passage au XXIe siècle. Entre nouveaux rites et rites recyclés

Pascal Huot

Number 125, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82497ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Huot, P. (2016). Review of [Rites de passage au XXIe siècle. Entre nouveaux rites et rites recyclés]. *Cap-aux-Diamants*, (125), 34–35.

En ce qui a trait à la version de la maison d'édition de l'Almanach, celle-ci est aussi traduite en français moderne, mais elle ne respecte pas les normes de présentation du récit original. Elle choisit une présentation moderne de l'œuvre à l'instar de n'importe quel livre. Comme l'introduction le dit si bien : « Aucune note ne vient interrompre la lecture de cette édition conçue pour un usage courant. » Le texte prend alors place sans interruption. Néanmoins, après le texte de Boucher, vient se greffer une postface forte de 90 pages. Réalisée par l'historien Thomas Wien, cette postface est conçue de manière bipartite. La première partie nous renseigne sur qui était Pierre Boucher, ses défis et ses réalités. La seconde section présente le but et les impacts de son *Histoire* ainsi que de ses rééditions. Cette postface regorge de notes infrapaginales précisant et appuyant le texte de Wien. Il permet de véritablement comprendre l'exposé réalisé par Pierre Boucher.

Kim Gingras



Pierre Landry. *Contes, légendes et récits de la Côte-du-Sud*. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 649 p.

Que peuvent avoir en commun une légende du cheval bâtisseur d'église, une lettre de M^{gr} Jean-Olivier Briand, évêque de Québec, au curé Lacroix de Saint-Michel, une chronique de l'anse Saint-Roch et le récit de l'affaire Louis Lambert? L'ensemble de

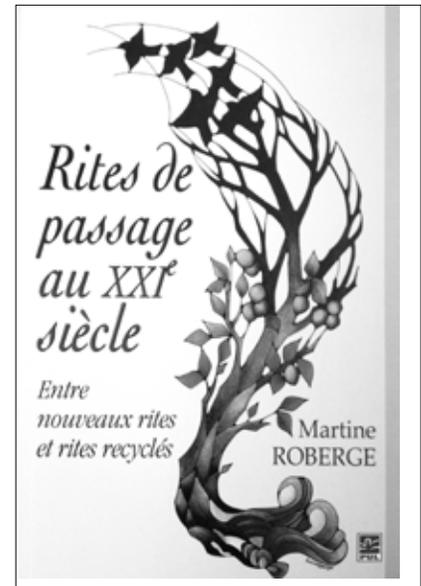
ces documents fait partie du riche héritage culturel de l'une des premières régions peuplées par les colons français en Amérique, la Côte-du-Sud.

Bien que le titre laisse présager pour le lecteur un recueil contenant surtout les récits fantastiques qui participent à la richesse du folklore québécois, l'auteur de l'ouvrage a également fait une place importante à des textes se rapprochant davantage du vécu de ceux qui ont connu de près ou de loin la région de la Côte-du-Sud. Cette dernière est placée au cœur du livre et constitue la structure sur laquelle s'appuient les différents textes. Le lecteur est ainsi invité à commencer sa lecture en prenant connaissance du territoire dans son ensemble, d'abord tel que l'a connu le missionnaire jésuite Paul Le Jeune, l'un des premiers Européens à s'y être aventuré, puis à travers l'épisode marquant de la guerre de la Conquête, raconté notamment par le major George Scott. Viennent ensuite les écrits propres à chaque village de la région, de Beaumont jusqu'à Notre-Dame-du-Portage en passant par Berthier, Saint-Jean-Port-Joli et Kamouraska, pour n'en nommer que quelques-uns. Sur cette route du fleuve se côtoient tant des légendes issues de la tradition orale et mises à l'écrit par des lettrés locaux et parfois anonymes, que des œuvres d'auteurs plus célèbres tels que Jacques Ferron et Arthur Buies. Mémoires, chroniques, contes, récits, rapports, correspondances, poèmes... l'ensemble de ces dénominations n'est qu'un aperçu des différentes manières de rendre compte du vécu et de l'imaginaire des habitants de la région.

En regroupant les textes hétéroclites qui composent cette collection, le but de Pierre Landry était de partager avec le lecteur la beauté et la richesse historique de la Côte-du-Sud, tout en empêchant ces divers témoignages – ces « ponts d'or », pour reprendre les propos de l'historien Michel Lessard – de sombrer dans l'oubli. À ce titre, l'auteur réussit admirablement bien le mandat qu'il s'est donné. *Contes, légendes et récits de la Côte-du-Sud* est donc un recueil qui plaira autant aux amoureux et connaisseurs de la région qu'aux néophytes curieux de découvrir d'une manière inusitée l'histoire et

la culture de l'un des premiers bassins de peuplement de l'Amérique francophone.

Ariane Godbout



Martine Roberge. *Rites de passage au XXI^e siècle. Entre nouveaux rites et rites recyclés*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 203 p. (Coll. « Ethnologie de l'Amérique française »)

Depuis le début du XX^e siècle, les questions liées aux rituels sont devenues un champ d'études alimentant une immense production scientifique. À ce titre, mentionnons l'incontournable travail d'Arnold Van Gennep (1873-1957) consacré aux rites de passage au début du siècle dernier. Il appert aujourd'hui que la diversité des rituels a subi une évolution importante. Alors, que sont devenus nos rites? Ceux-ci ont vu leur motivation, leur nature et leur manifestation subir une véritable transformation. Il est tout justifié d'y apporter un regard nouveau. Professeure d'ethnologie au Département des sciences historiques de l'Université Laval, Martine Roberge investigate à son tour les rituels en décortiquant trois grands passages de la vie : la naissance, l'entrée dans l'âge adulte et la mort.

L'ethnologue combine enquête qualitative par entrevues, donnant la parole aux acteurs des expériences rituelles, et observations *in situ*, le tout réalisé au Québec entre 1998 et

2012. Elle appuie sa réflexion sur la notion de passage, rappelant que « l'individu, tout au cours de sa vie, vivra, une succession de passages » (p. 4). En plus d'expliquer les scénarios et le déroulement des rites, nouveaux ou revisités, elle y aborde leur symbolisme et leur signification. La marchandisation des rituels et l'avènement des médias sociaux tiennent également une place dans l'analyse. L'auteure met de l'avant dans un premier temps les rites entourant la grossesse et la naissance. Du *shower* de bébé au baptême revisité, en passant par les pratiques qui tendent à se ritualiser comme la coupe du cordon ombilical du nouveau-né par le père ou l'enterrement du placenta, elle étudie également les rites en émergence, notamment les « foetus parties » où parents et amis sont invités à assister en direct à l'échographie en clinique privée. Le chapitre deux explore les rites entourant l'âge adulte et l'entrée dans la conjugalité. Comme le soulève l'auteure, « un nouvel ordre s'installe aujourd'hui dans le parcours conjugal. Pour célébrer l'entrée en conjugalité, le mariage ne constitue plus l'unique voie par où le rituel s'inscrivait dans un continuum » (p. 62). Tant pour les unions mixtes qu'entre conjoints de même sexe, elle passe en revue l'enterrement de vie de jeunesse, les fiançailles, le mariage et autres cérémonies d'union thématique, de l'achat d'une première maison à la pendaison de crémaillère et, pour finir, les rites de divorce. Le troisième chapitre traite des transformations des rites de fin de vie, où la chercheuse soulève l'interrogation suivante, « les rites de mort seraient-ils devenus des rites de deuil? » (p. 137). De la cérémonie classique avec les sandwiches pas de croûte à la dispersion des cendres en toute intimité, elle aborde également les groupes de soutien au deuil, les cimetières virtuels et la commémoration sur Facebook. L'avènement des nouvelles technologies et l'ère numérique ne sont pas étrangers à la transformation et à l'apparition de nouvelles pratiques commémoratives, comme les codes QR apposés sur les tombes, donnant accès à des mémoriaux en ligne. Ce sujet est encore en pleine mutation. Cet ouvrage témoigne des grandes tendances actuelles en matière de rituels,

autant dans leur diversité que dans leur ressemblance. Il fait ressortir que si les rites de passage ont tendance à s'émanciper des institutions, ils sont encore très présents dans nos sociétés modernes. Cernant la constante quête de réactualisation des rites de la société québécoise du début du XXI^e siècle, elle fait ressortir de ces étapes de transition d'un état à un autre la personnalisation des rites et l'importance accordée au caractère festif, au passage-événement, mais également une tendance à l'homogénéisation des rites malgré leur diversité. Au final, l'héritage du passé se recycle au présent.

Pascal Huot



Marc H. Choko, Danielle Léger, Michèle Lefebvre. *Destination Québec. Une histoire illustrée du tourisme*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, en collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013, 347 p.

Ce magnifique livre publié en collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec retrace la manière dont diverses institutions québécoises et canadiennes ont forgé et promu l'image du Québec à travers le monde. Les 350 reproductions historiques réunies impressionnent par leur beauté ou dans d'autres cas par les stéréotypes qu'elles véhiculaient : par exemple cette affiche en anglais montrant une pittoresque « cabane au Canada » au bord d'un lac, pour la compagnie des chemins de fer Canadian Paci-

fic Railway (p. 137), ou encore cette « police montée » en costume rouge sur son cheval pour une affiche en italien de la compagnie Air Canada (p. 141). Ailleurs, une affiche publicitaire de 1969 annonçait les cigarettes Matinée avec le Bonhomme Carnaval (p. 121). Relativement peu de publicités montraient notre hiver, à l'exception des sports hivernaux comme le ski, qui seront promus très tôt, dès le XIX^e siècle (p. 117).

La préhistoire du tourisme au Québec se situerait autour de 1807, mais il ne s'agissait pas encore de tourisme de masse; avant le XX^e siècle, seules les élites généralement anglophones pouvaient s'adonner à de tels loisirs (p. 16). Dès la fin du XVIII^e siècle, certains auteurs anglais (comme William Gilpin) allaient définir des critères empreints de romantisme pour apprécier les lieux pittoresques qui seraient dignes du détour : « ces paysages doivent être grandioses, traversés de relief, de contrastes saisissants entre les hauteurs des cimes et les profondeurs des gorges, d'eaux tumultueuses, de jeux d'ombre et de lumière, de ruines gothiques de préférence » (p. 18). Compte tenu de ces critères précis déterminant le choix des lieux touristiques par excellence, on ne s'étonnera pas de l'intérêt des visiteurs anglo-saxons pour les chutes du Niagara ou pour les montagnes Rocheuses (p. 16).

L'intérêt principal de cet ouvrage incomparable est de rappeler l'existence d'activités et de modes de vie révolus comme le premier carnaval de Québec de 1896 (p. 180) ou le carnaval de Montréal, en 1909 (p. 180), mais aussi des événements ponctuels comme l'Exposition provinciale de Québec (p. 165) et bien sûr l'Expo 67 (p. 167 et 231). On remarque également que la plupart de ces affiches étaient conçues par le secteur privé, et non par des ministères. Enfin, on notera que très peu de ces affiches touristiques étaient en français.

Du point de vue esthétique, le graphisme de ces belles affiches en couleurs s'apparente parfois à la grande tradition des affiches françaises de l'époque des maîtres comme Alfons Mucha (1860-1939) et ses continuateurs en Europe (p. 114). Les plus anciennes de ces affiches remontent au XIX^e siècle et